



S E R M O N

T R O I S I E M E,

Sur Hebr. Chap. V. vers. 7. & 8.

Lequel és iours de sa chair, ayant offert avec grand cri & larmes prieres & supplications à celuy qui le pouuoit sauuer de mort, & ayant esté exaucé de ce qu'il craignoit, combien qu'il fust Fils, toutesfois il a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes.



C O M M E le Soleil, quoy qu'vnique en l'Vniuers, es-pand de telle sorte ses rayons & sa lumiere par tout, que de luy prouiennent en la Nature toutes sortes de biens, tout ce que les corps ont de vie, & tout ce qui est de vigueur és plantes, & de mouuement és animaux. Il en est de mesme de Iesus Christ, que Dieu a mis en l'Eglise, qui est le monde nouveau, pour luire sur les fideles par la predication de l'E-uangile;

vangile : cet vnique Soleil fournit par ses rayons, aux ames qui le regardent, tout ce qu'elles ont de vie & de vigueur, c'est à dire, tout ce qu'elles ont de paix & de sanctification : tellement que nous pouuons luy appliquer ce que dit le Prophete au Pseaume 34. *L'a-on regardé, on en est tout esclairé.* Regardez-vous Iesus Christ dans le sentiment que vos consciences ont de l'ire & malediction de Dieu, laquelle nos pechés ont attirée? Vous voyez son sacrifice, par lequel il l'a portée sur soy, tellemēt que de cet aspect, l'ame en croyant reçoit les rayons de iustice & remission des pechés, & est remplie de paix & de ioye, selon que dit l'Apostre au 5. de l'Epistre aux Romains, *Estans iustificiés par foy nous auons paix enuers Dieu par Iesus Christ nostre Seigneur.* Regardez-vous Iesus Christ dans le sentiment des conuoitises charnelles & des mouuemens de l'amour de ce siecle, qui occupe naturellement nos esprits; vous voyez en Iesus Christ l'Esprit de sanctification, duquel sont scellés tous ceux qui croient en son Nom. Le regardez-vous dans les afflictions & dans

Ephes. 1.

vos nécessités ? vous le voyez comparoistre au ciel deuant la face de Dieu, pour vous obtenir assistance & benediction de Dieu ; & vous le voyez intercedant ainsi pour vous , apres auoir luy-mesmes gousté icy bas que c'est qu'affliction, & auoir passé par diuerses espreuues & tentations , afin d'estre propre à secourir ceux qui sont dans les espreuues & les tentations.

C'est ainsi, mes freres, que nostre Apostre en cette Epistre aux Hebreux nous enseigne à regarder Iesus Christ, afin qu'en toutes occasions nous alliôs par luy avec assurance au throne de grace, & que contre nos pechés, qui attirent sur nous l'ire de Dieu, nous obtenions grace & misericorde ; & contre nos afflictions, secours en temps opportun. A cela tendent les conditions & qualités du souuerain Sacrificateur, que l'Apostre a proposées, auoir premierement, que ce Sacrificateur se prénoit d'entre les hommes, afin qu'estant du mesme corps que ses freres, il fust plus sensible à leurs maux. Secondement, que luy-mesmes estoit enuironné d'infirmité, & par cela estoit d'autant

d'autant plus propre à auoir compem-
tement compassion des ignorans &
errans. En troisiéme lieu, qu'il auoit
vocation de Dieu: Car nul, a dit l'Apo-
stre, ne s'attribue cet honneur, mais
celuy en iouit qui est appelé de Dieu
comme Aaron; Qui est la condition
que nous exposâmes dernièrement,
de laquelle l'Apostre a fait l'applica-
tion à Iesus Christ par ces mots, *Christ
ne s'est point glorifié soy-mesme, pour estre
fait souuerain Sacrificateur, mais celuy l'a
glorifié, qui luy a dit, Tu es mon Fils, ie
t'ay aujourd'huy engendré: Comme en un
autre lieu il dit, Tu es Sacrificateur eternal-
lement à la façon de Melchisedech.*

Maintenant vient l'application des
autres deux conditions que l'Apostre
auoit ci-deuant attribuees au Sacrifi-
cateur, assauoir d'estre du corps du
peuple, & d'estre capable de compas-
sion enuers les affligés, ayant esté tenté
& affligé: Ce que l'Apostre propose
conjointement en ces mots, *Lequel és
iours de sa chair, ayant offert avec grand
cri & l'armes, prieres & supplications à ce-
luy qui le pouuoit sauuer de mort, il a esté
exaucé de ce qu'il craignoit, & iaçoit qu'il*

fust Fils, il a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes. Esquelles paroles, l'Apostre, faisant mention des iours de la *chair de Christ*, monstre tacitement la premiere condition qu'il auoit requise, assauoir que nostre souuerain Sacrificateur fust pris d'entre nous : Iesus Christ ayant eu nostre chair, & mesmes les infirmités innocentes de la chair, pendant qu'il estoit icy bas : & par les autres paroles, qui sont [*que Iesus Christ a offert prieres & supplications avec cris & larmes & crainte, & a appris par ses souffrances que c'est qu'obeissance*] L'Apostre monstre la seconde qualité du souuerain Sacrificateur, qui estoit d'estre propre à secourir ceux qui sont tentés, c'est à dire, qui sont dans les craintes, les trauaux, & les angoisses, ayant luy-mesmes experimenté que c'est que d'obeir à Dieu en la souffrance des maux. Pourtant à l'heure presente nous considererons premieremét ce qu'emportent ces mots, *és iours de sa chair.*

2. Comment Iesus Christ a esté dans telle crainte & angoisse qu'il offrist avec grand cri & larmes prieres & supplications.

3. Com-

3. Comment il a peu *apprendre obeissance* par ces choses-là.

I. POINCT.

L'Apostre donc nous parle de Iesus Christ *és iours de sa chair*; assavoir pour distinguer les iours de l'infirmité & *aveantissement* de Iesus Christ, d'avec les iours de sa gloire : car il s'agit icy du temps auquel Iesus Christ estoit dans les travaux & les craintes, & offroit avec grand cri & larmes prieres & supplications à Dieu. Sçachez donc que le mot de *chair* proprement ne signifie pas simplement la substance de la nature humaine, mais la substance avec la fragilité & infirmité de la vie sensitive & animale, que nous avons icy bas. Cela appert du chapit. 15. de la 1. aux Corin. là où l'Apostre dit, que *la chair & le sang n'heritera point le royaume de Dieu*, là où il veut dire, non que nos corps n'entreront point au ciel quant à leur substance, mais qu'ils n'y entreront pas quant aux qualités d'infirmité, corruption & mortalité, d'autant que la substance de la chair reuestira par la resurrection,

la force, la gloire & l'immortalité: Et de fait l'Apostre s'explique au mesme lieu, quand apres auoir dit, que la chair & le sang n'heritera point le royaume de Dieu, il adiouste, que la *corruption n'heritera point l'incorruption*. Entendât là par la *corruption*, nō la morale (qui est le vice & le peché) mais la physique & corporelle, à laquelle la vie sensitiue & animale assujetit nos corps, hors la mort. Car le manger & le boire est suiui d'alteratiōs & euacuatiōs, auxquelles Adā mesme auant le peché estoit assujetti par la vie sensitiue & animale qu'il auoit receuë; selō que l'Apostre dit là-mesme, que *le premier homme a este fait en ame viuante, mais le second Adam en esprit viuifiant*: afin d'opposer l'estat spirituel, que nous aurons du second Adam en nos corps par la resurrectiōn glorieuse, à l'estat sensuel qu'Adam auoit eu mesmes auant le peché: Car ces paroles-là, que Dieu l'auoit fait en ame viuante, sont dites d'Adam en sa creatiōn auant le peché. En ce sens l'Apostre dit 2. Cor. 5. *Maintenant nous ne connoissons plus Iesus Christ selon sa chair, voire encor que cideuant nous l'ayōs connu selon*

selō la chair; ass. à cause que par sa resurrectiō d'entre les morts, il a reuestu vn estat spirituel en sa nature humaine; & bien qu'il ait gardé, la substance du corps, il a quitté tout ce qui estoit de la fragilité & infirmité precedente. Aussi est-ce chose commune en l'Escriture que le mot de chair designe l'infirmité, comme au Pseaume 78. Il eut souuenance qu'ils estoient chair, & un vent qui passe & ne reuiens point. Et la raison de cette façon de parler est, que de toutes les substances, la chair est la plus infirme & corruptible, dont Esaye c. 31. dit, Les Egyptiens sont hommes, & non pas le Dieu fort; leurs cheuaux sont chair, & non pas esprit : & à cet esgard l'Apostre dit au 6. ch. de l'Epistre aux Ephes. que nous n'auons pas la luitte contre la chair & le sang, c'est à dire, cōtre choses infirmes & debiles; mais contre les principautés & puissances, &c. Dōques les iours de la chair de Iesus Christ ne sont pas simplement les iours de sa nature humaine : auquel sens les iours de la chair de Iesus Christ dureront à iamais (selon qu'apres la gloire de sa resurrection, il voulut monstres la verité

de la substance de la chair, disant à ses disciples, *Tastez & voyez, un esprit n'a ne chair ni os comme vous voyez que j'ay.* Mais ce sont les iours des infirmités que Iesus Christ a eues ici bas iusqu'à sa resurrection. Car il faut cōsiderer deux sortes de vie de Iesus Christ en sa nature humaine; ass. l'vne charnelle, animale, c'est à dire, sujete au mâger & boire, au dormir, à lassitude, faim, soif, douleurs & mort; laquelle vie Iesus Christ a euë dès sa naissance iusques à sa mort: & l'autre spirituelle, glorieuse, celeste, exempte de toute necessités, miseres & infirmités, laquelle Iesus Christ a euë dès le moment de sa resurrection, & de laquelle il vit maintenant dans les cieux, & vivra eternellement. Comme nous aussi en viurons en la resurrection, selon que l'Apostre dit 1. Corinth. 15, que *comme nous auons porté l'image du premier homme, qui est de terre; aussi nous porterons l'image de celuy qui est du ciel:* que le corps est semé en corruption, qu'il resuscitera en incorruption: qu'il est semé en foiblesse, qu'il resuscitera en forces; qu'il est semé corps sensuel, qu'il resuscitera

citera corps spirituel. C'est à ces deux fortes de vie que l'Apostre a esgard au 6. de l'Epistre aux Romains, quand il veut que nous ne viuions que selon la vie que Iesus Christ a obtenue par sa resurrection, & que nous considerions que la precedente a esté mortifiée: d'autant qu'encor que la vie animale que Iesus Christ a eüe icy bas mangeât & beuuant, ait esté sainte & innocente, neantmoins elle a esté l'image de la nostre qui est vicieuse & pechereuse; la chair & sensualité, c'est à dire, l'inclination que nous auons aux plaisirs du corps, ayant le peché attaché à soy, & en estant comme l'origine & la racine. Ainsi tout ce qui est de la vie sensuelle & animale nous est proposé comme deuant estre cloüé en la croix de Iesus Christ & mis dans son sepulcre, afin de mener vne vie toute nouvelle, spirituelle, sainte & celeste: Nous sommes, dit l'Apostre, enseuelis avec Iesus Christ en sa mort par le baptesme, afin que comme Christ est ressusçité des morts par la gloire du Pere, nous aussi pareillement cheminions en nouveauté de vie. Car si nous auons esté faits v-

une mesme plante avec luy par la conformité de sa mort, aussi le serons nous par la conformité de sa resurrection. Et de la vient qu'il nous est parlé de ne plus viure selon la chair, mais selon l'Esprit.

Or (comme le plus encloist le moins, & l'accessoire presuppse ce à quoy il est ioint) les infirmités de la vie animale presuppent en Christ la verité de la nature humaine; & partant l'Apostre satisfait par ces mots [*des iours de la chair de Christ,*] à ce qu'il auoit proposé pour premiere condition du Sacrificateur, qu'il fust pris d'entre les hommes, pour lesquels il estoit establi es choses qui deuoient estre faites enuers Dieu: Comme s'il disoit, Qu'y a-il qui manque à ce Sacrificateur du Nouveau Testament? Car si le Sacrificateur de l'Ancien Testament estoit accessible aux hommes, comme de mesme nature & condition qu'eux: voicy Iesus Christ qui a non seulement reuestu nostre nature, mais aussi nos infirmités, c'est à dire, la sujction de la nature à douleurs & souffrances, de laquelle sujction il ne s'est rendu exempt qu'au iour de sa resurrection. Et certes ceci adiouste

adiouste vn grand poids à l'obligation que nous auons à la bonté de Dieu, que Iesus Christ non seulement se soit fait homme, tel qu'il est maintenant au ciel, mais homme tel que nous sommes icy bas, infirmes, sujets à douleurs & trauaux, & à la mort mesmes. Ce que l'Apostre nous fait remarquer Coloss. 1. quand il dit, que Iesus Christ nous a reconciliés *au corps de sa chair* par la mort. Car pourquoy dit-il, [*au corps de sa chair*] & non simplement [*en son corps*] sinon pour nous faire remarquer le corps en estat de fragilité & infirmité & de vie animale, pour pouuoir mourir. Car vn corps humain en estat d'vne vie spirituelle & glorieuse est immortel. Cela aussi donne vn grand poids à la confiance de laquelle nous auons accez à luy & de laquelle nous allons au throne de grace par luy. Car, ô homme, si tu es dans les trauaux & les douleurs; voicy vn Sacrificateur qui peut auoir compassion de toy, ayant esté luy-mesme dans les maux & les miseres.

II. POINCT.

Et cela nous conduit au second

Nn

poinct de nostre propos & à la seconde qualité que l'Apostre auoit requise au souuerain Sacrificateur, (*assauoir qu'il fust propre à auoir compassion des affligés, ayant esté luy-mesme enuironné d'infirmité*) en ce que l'Apostre represente que Iesus Christ a passé par des angoisses extremes, a esté dans les cris & les larmes aussi auant, voire beaucoup plus auant, que nous ne pouuons estre icy-bas, pendant nostre peregrination en la terre, & que partant il a appris qu'elle peine il ya à la pauvre nature humaine d'obeir à Dieu dans les traueux & à se soumettre à la volonté de Dieu en la croix & és miseres.

Et tous les termes de l'Apostre portent coup, comme, que Iesus Christ a offert non simplement avec cri, mais avec *grand cri* : pour exprimer par là la force du sentiment & la grandeur des traueux : & non seulement avec grand cri, mais aussi *avec larmes*, pour exprimer par là les tendresses de la nature, autant qu'elles peuuent auoir lieu sans peché; car puis que tel pourra crier par le sentiment de la douleur, qui ne pleurera pas, les larmes adioustent

stent quelque chose aux cris, & l'Apostre ne dit pas seulement, que Iesus Christ, avec grand cris & l'armes, offrist à Dieu des prieres, mais *prieres & supplications*; ces deux mots monstrans la reiteration des prieres que la violence du mal & du sentiment produisoit; & le mot de *supplications* exprime la profonde humilité, en laquelle Iesus Christ estoit par la profondeur de ses maux. Et ce que l'Apostre nous deduit icy, n'est presque autre chose que ce que les Euan-

gelistes nous rapportent touchant l'estat de Iesus Christ au jardin, lors qu'il eut à se presenter en sacrifice à Dieu. Là vous le voyez presentant prieres & supplications; car il est dit qu'il se ietta par trois fois en terre sur la face, priant, & disant, *Mon Pere, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moy.* Quant aux pleurs il n'en est pas parlé formellement, mais nous y voyons plus que des pleurs, assavoir comme larmes de sang, estant dit que *la sueur de sa face fut comme de grumaux de sang tombans en terre.* Quant aux grands cris il est dit, qu'en la croix il cria à haute

Matth. 26

Marc 14.

Luc 22.

voix, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as tu abandonné?*

Quant aux craintes, il y a quelque diuersité en l'exposition de ces mots, [*il a esté exaucé de sa crainte.*] Il est bien vray que le mot, dont l'Apostre a vsé en sa langue, signifie en general *crainte*: comme ce mot, ou approchant, est employé au 23. des Actes quand il est dit, que le Capitaine de la garnison de Ierusalem *craignit* que S. Paul fust mis en pieces par les Iuifs. Mais il signifie communément vne crainte de pieté, de religion, & reuerence enuers Dieu: c'est pourquoy il y en a qui traduisent que Iesus Christ fut *exaucé de sa reuerence, ou pour sa reuerence*: pour marquer la cause & le motif pour lequel Dieu l'ait exaucé. Mais, outre que la façon de parler de l'Apostre, & la particulo qu'il employe rend cette exposition dure, le but de l'Apostre, & les paroles precedentes, comme aussi le texte des Euangelistes, nous oblige à retenir le mot de *crainte*. Je di le but de l'Apostre, & les paroles precedentes; car les grands cris & larmes & les prieres & supplications ne peuvent estre sans la

crainte

crainte du mal auquel on a à entrer: & le propos de l'Apostre requiert de monstrier que Iesus Christ a passé par des anxietés qui ne cedent point à celles esquelles nous pouuons nous trouuer, & dans lesquelles nous auons le plus besoin du secours de Dieu. Et quant au texte des Euangelistes, qui pourra nier que Iesus Christ, disant, *Pe-re, s'il est possible que cette coupe passe arriere de moy*, ne craignist de boire cette coupe qu'il voyoit luy estre presentee? Mais de plus, les Euangelistes luy attribuent trouble & espouuamment, qui emportent crainte tres-grâde. S. Marc dit, que Iesus Christ fut *fort angouissé & espouuanté*; & Iesus Christ dit à ses Disciples, *Mon ame est saisie de tristesse iusques à la mort*: Et S. Luc ch. 22. employe le mot d'*agonie*, & dit, qu'un Ange apparut du ciel à Iesus Christ pour le *fortifier*; ce qui monstre que c'estoit vne agonie d'esprit, & vne grande crainte.

Mais il nous faut considerer comment c'est que ces craintes ont peu estre en Iesus Christ. Pour l'entendre, considerez deux principes & facultés en l'homme fort differentes, assauoir

la faculté sensitive ou sensualité, & la raison : La sensualité de soy craint sa ruine & s'en effraye : & ce mouvement en soy est naturel & bon : & ce que le peché se trouue en nous, lors de telles craintes & de tels effrois, est que cette sensualité surmonte la raison & se l'assujettit : au lieu que la raison deuoit assujettir à soy cette crainte de la nature & la tenir en ses bornes ; tellement qu'en nous la crainte & l'effroy de la nature met en desordre la raison & la bouleuerse. Mais en Iesus Christ la frayeur & le trouble de la faculté sensitive, a tellement esté receu de la raison, que celle-cy est demeurée maistresse & victorieuse. Ces deux principes ou deux facultés paroissent en ces paroles, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moy : Toutes fois non point comme ie veux, mais comme tu veux* : ces mots [*que ceste coupe passe arriere de moy*] sont le mouvement naturel : & ceux-cy [*non point comme ie veux, mais comme tu veux*] sont la victoire & force de la raison. Nous sentons en nous ces deux sortes de mouuemens en diuerses occasions, & sur diuers objets. Vous le voyez

voyez en ceux qui ont à se faire tailler pour vn calcul, ou à se faire couper vn bras, pour vne gangrene, par la main d'un Chirurgien: La nature a frayeur & horreur du coup qui luy doit estre donné, elle frissonne à la veüe des rasoirs; & ce mouuement est bon en soy: mais la raison la surmonte, &, par vn mouuement tout contraire, enjoint au Chirurgien de faire son operation; pour ce que la raison a des esgards que la partie sensitiue n'a point: car la partie sensitiue est aueugle aux considerations de la raison, & ne regarde que l'object present, qui est de douleur & ruine. Que si la raison vient à murmurer contre Dieu en telle occasion, ou à perdre la confiance de son amour: c'est là où est le peché. Or en Iesus Christ la raison demeura sans estre aucunement blessée: elle receut l'esmotion naturelle sans en estre mise au desordre d'aucune desfiance & desobeissance enuers Dieu: ce qui paroist premierement en ces mots, *S'il est possible*, Pere, que cette coupe passe arriere de moy: comme s'il disoit, Je ne demande pas cela absolument, mais seule-

ment à condition, qu'il se puisse obtenir sans preiudicier à ta gloire : Secondement en ceux-cy, *Toutesfois non point comme ie veux , mais comme tu veux.* Mais, dira quelqu'un, semble-il pas que finalement la raison mesme ait comme succombé par deffiance sous les craintes de la nature, quand Iesus Christ a crié, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-tu abandonné?* A quoy on pourroit respondre: Que ces paroles ne sont pas vne affirmation absolue, mais vne interrogation: Or les interrogations affoiblissent bien souuent le sens, & expriment les choses plustost selon l'apparence exterieure, que selon la croyance & le iugement qu'on en fait au dedans: & ainsi vn enfant demandera à son pere ou à sa mere, pourquoy ils ne l'aiment point? cela dira-il à l'occasion de quelque seuerité ou rigueur que l'enfant esprouue: & toutesfois l'enfant aura au dedans des sentimens & vne croyance bien assuree de l'amour & du bon naturel de son pere ou de sa mere enuers soy. Adioustez, que Iesus Christ en cette interrogation dit par deux fois.

Mon

Mon Dieu ; Or dire à Dieu , *Mon Dieu* ; est vn acte de fiance & de sentiment d'amour. Mais nous pouuons respondre autrement , assauoir en distinguant deux manieres d'abandonner, selon qu'il y a deux manieres dont Dieu se communique aux hommes. Car comme nous distinguons en Dieu sa saincteté, par laquelle il aime ce qui est pur & droit ; & sa felicité par laquelle il est exempt de toute douleur, & est pleinement heureux. De mesmes Dieu se communique à nous ou entant que sainct, ou entant qu'heureux. Se communiquant à nous au regard de sa saincteté, il nous sanctifie, & nous communique sa crainte & son amour par son Esprit : se communiquant à nous au regard de sa felicité, il nous met en prosperité, & nous exempte de douleurs & aduersités : Et en ce sens vous voyez souuent és Pseaumes de Dauid, que Dieu est dit pres de nous & avec nous, au regard des benedictions exterieures & des deliurâces qu'il otroye. De mesme donc Dieu abandonne en deux façons : Il abandonne entant

que saint, quand il retire son esprit des hommes, & les laisse abandonnés à leurs conuoitises & affections : & c'est ainsi qu'il abandonne les méchans & reprobés. Et il abandonne entant qu'heureux, lors qu'il retire la prospérité qu'il nous auoit donnée, & nous met dans l'aduersité & les griefues douleurs : Et c'est en cette sorte que David se plaint si souuent d'estre abandonné de Dieu, lors que Dieu destourne de dessus luy les rayons de sa félicité. C'est en cette sorte que Iesus Christ se disoit abandonné; comme de fait il estoit en des douleurs & souffrances extremes. Mais au regard de la sainteté, Dieu luy estoit tousiours present; & par cette presence & communication, Iesus Christ l'inuoquoit, se soumettoit à sa volonté, & remit finalement son esprit entre les mains du Pere. Et cy-deuant sur le chapit. 4. de cette Epistre nous vous auons proposé deux comparaisons, pour vous monstret comment Iesus Christ auoit peu estre troublé par des craintes naturelles, sans que sa pieté & sa foy receust aucune atteinte. L'une estoit des rayons

yons du Soleil en l'air, lors que l'air est agité par le vent & est troublé de diverses ordures, ces rayons demeurans en leur pureté, nonobstât que l'air, qui est le sujet où ils sont, soit troublé, d'autât que ces rayons sont d'une nature celeste. Aussi la saincteté de Christ, estant de rayons tout diuins, estoit dans la nature troublee, sans qu'elle en receust aucune lesion, au lieu qu'en nous les rayons de foy sont meslés des infirmités de la chair pecheresse, tellement que nostre sanctification reçoit de l'affoiblissement & de l'alteration des tentations. L'autre comparaison est de l'eau dans vn vaisseau bien net, & de l'eau en vn vaisseau qui auroit de la bourbe au fonds : Si le vase est bien net, & vous venez à l'agiter, l'eau demeurera toujours en sa pureté : mais si au fonds du vase il y a de la bourbe & du limon, l'eau deuiendra sale & bourbeuse par l'agitation : Ainsi nos cœurs sont des vaisseaux au fonds desquels il y a la bourbe & le limon du vice & du peché, partant dés qu'ils sont agités par les craintes & les frayeurs de la tentation, la bourbe du murmure &

de la desobeissance & de la des-
 fiance de Dieu, se mesle par là de-
 dans. Mais le cœur de Iesus Christ
 estoit vn vaisseau pur, auquel n'y
 ayant immondicité quelconque l'a-
 gitation des douleurs, des craintes,
 & des frayeurs n'apportoit aucun pe-
 ché: c'est pourquoy l'Apostre a dit cy-
 dessus, que Iesus Christ a esté tenté
 comme nous en toutes choses, *horsmis*
peché. Et voila quant à la maniere de
 laquelle Iesus Christ a peu estre dans
 les craintes & frayeurs.

Quant à l'obiet de la crainte, l'A-
 postre l'exprime icy, assauoir *la mort*,
 disant que Iesus Christ offrit avec
 grand cri & larmes prieres & suppli-
 cations à celuy qui le pouuoit sauuer
de mort. En quoy considerez qu'encor
 qu'il n'y ait point de plus puissant ob-
 ject pour troubler la nature que la mort
 & ses douleurs; neantmoins outre ce-
 la, se presentoit à l'esprit de Christ l'i-
 re de Dieu & la malediction contre les
 pecheurs, dont il tenoit la place, ayant
 chargé sur soy leurs pechés; car il auoit
 à estre fait malediction pour nous deli-
 urer de la malediction de la Loy, com-
 me

me il est escrit au 3. de l'Epistre aux Galates: & pourtant vous voyez combien estoit iuste le sujet des cris & des larmes de Iesus Christ sous vn fardeau si grand, & combien à bon droit cet immense fardeau mis sur sa teste espreignoit non seulement des larmes de ses yeux, mais vne sueur de sang de sa face. Chrestiens, voyez icy quelle a esté la condition & l'angoisse de vostre Mediateur, afin que vous sçachiez que vous ne pouuez estre en aucune affliction de corps ni anxieté d'esprit, qui ne soit beaucoup au dessous de la misere par laquelle a passé ce Mediateur, duquel vous implorez le secours & les compassions. Prenez courage en vos maux les plus extremes, esperez outre esperance; car Iesus Christ, ayant esté encor plus auant que vous dans l'extremité des maux, sçait exactement le poids & le degré des craintes & des douleurs: & partant il ne permettra point que vous soyiez tentés outre ce que vous pouuez, mais il donnera l'issue avec la tentation, afin que vous la puissiez soustenir. Mais voyez icy, ô hommes, combien a esté

grande l'horreur & abomination du peché, qu'il ait fallu en Iesus Christ de si grandes souffrances pour l'expier, & que pour iceluy le Fils de Dieu ait esté réduit à si grandes miseres ! Voyez avec rauissement sa charité immense, de s'estre mis en tel estat pour nous, voire pour nous chetiues creatures & miserables pecheurs !

Or nostre Apostre , deuant que tirer de son discours ce qui estoit de son but, assauoir que Iesus Christ a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes : y entre-lasse ces mots, que Iesus Christ fut exaucé de ce qu'il craignoit ; assauoir , de peur que les Iuifs n'inferassent , que celuy dont les cris & les larmes auoyent esté inutiles enuers Dieu pour luy-mesme, ne pouuoit donner esperance que son intercession fust vtile à autruy. Il va donc au deuant de ces pensees des Iuifs , & monstre que Iesus Christ n'offrit point en vain à Dieu ses cris & ses larmes, mais obtint l'assistance qu'il demandoit. Or pour entendre comment Iesus Christ fut exaucé, considerez premierement à l'esgard de sa priere, qu'il n'auoit

n'auoit pas demandé que la coupe passast arriere de luy absolument, mais seulement *s'il estoit possible*, c'est à dire, si la volonté du Pere le pouuoit permettre sans preiudice de sa gloire. Secondement à l'esgard de la chose, considerez qu'il fut soustenu de Dieu, assauoir estant exterieurement consolé par vn Ange, & fortifié interieurement par l'Esprit de Dieu. En troisiéme lieu, il faut considerer que resuscitant des morts, sa mort & sa croix fut vn passage à la vie & à la gloire; & ainsi par la satisfaction qu'il rendit à Dieu, sa mort deuint le triomphe glorieux qu'il obtint de la mort & des enfers. Ainsi fut-il deliuré, & plus que deliuré, entant que la vie qu'il obtint par sa resurrectiõ fut beaucoup plus excellente que la premiere, assauoir vne vie spirituelle & glorieuse: & entant qu'il obtint avec sa deliurance la redemption de tous les croyans. Et pourtant d'ici vous voyez la maniere de laquelle Dieu exauce ses enfans, assauoir non tousiours en les exemptant des souffrances, & faisant passer le calice d'affliction arriere d'eux: mais dans les souffrances

mesmes, en les munissant par son Esprit de patience & de foy, & en leur rendant ces souffrances fructueuses & salutaires, assauoir tant en ce qu'elles les aduancent de plus en plus en la crainte de Dieu, & en la sousmission à sa volonté, qu'en ce qu'il fait qu'elles leur sont le chemin à la vie & felicité celeste; selon que dit l'Apostre, qu'il nous faut entrer par plusieurs tribulations au royaume des ciens: outre qu'elles sont occasions de l'edification de l'Eglise de Dieu par les exemples de foy, esperance, & obeissance qui y sont donnés aux hommes: dont aussi l'Apostre dit au 8. de l'Epistre aux Romains, que nous sommes en toutes choses plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés: & l'Escriture prononce que Dieu deliure le fidele de tous les maux qui luy suruiennent, comme aux Pseaume 34. Le iuste a des maux en grand nombre mais le Seigneur le deliure de tous. Par ainsi il y a deux manieres d'exaucers. L'une, d'exaucer au gré de la nature & desir de la chair: l'autre, d'exaucer à salut & au profit de l'esprit: l'une, d'exaucer quant au mal present: l'autre, d'exaucer

d'exaucer quant à la suite & la verité deseuenemés; l'une, d'exaucer formellement, quant à la chose: & l'autre, d'exaucer quant au mieux; comme Iesus Christ nous represente vn pere exauçant son enfant, qui, à la demande que son enfant luy fait d'une pierre, luy donnera du pain. Mais d'icy aussi nous recueillons la doctrine que nous donne S. Iean, que si nous demandons à Dieu quelque chose, *selon sa volonté*, il nous exauce: Car demander à Dieu selon sa volonté, est au regard des choses temporelles & qui ne sont pas necessaires à salut de ne les point demander à Dieu absolument, mais à condition que sa sagesse les trouue expedientes pour sa gloire & pour nostre salut: Ainsi que Iesus Christ disant, *Pere s'il est possible, se soumit à ce que le Pere celeste iugeoit estre expedient*. Voila, fideles, le moyen de n'estre iamais esconduits de Dieu, mais obtenir tousiours, ainsi que Iesus Christ, benediction & abondance de grace & de secours de Dieu.

III. POINCT.

Mais voyons maintenant la raison &



le but pour lequel nostre Apôstre nous a représenté Iesus Christ auoit offert és iours de sa chair, avec grand cri & larmes, prieres & supplications à Dieu; c'est pour inferer, que combien que Iesus Christ fust Fils, *il a appris obeissance par les choses qu'il a souffertes*, c'est à dire, qu'il a appris que c'est que de l'amertume de la croix & des miseres, & a senti quelle est la difficulté qu'a nostre pauvre nature d'obeir à Dieu en souffrance de croix & de maux, & quelle peine elle a de renoncer à sa propre volonté, & se soumettre à celle de Dieu, pour patir & souffrir toutes choses, voire les douleurs les plus grieues. Pourtant considerez deux choses: l'une, quel est le souuerain degré d'obeissance: & l'autre, quelles manieres il y a d'apprendre. Quant à la premiere.

Vous sçauuez que selon que les choses commandees sont difficiles, l'obeissance a son prix & son estime: & de rechef, que de toutes les choses celles-là nous sont les plus difficiles, auxquelles nostre nature repugne le plus, & lesquelles elle a le plus à se renoncer soy-mesme,

mesme. Or les douleurs, les miseres, & la mort, sont choses qui repugnent le plus à la nature, comme contraires à son estre & à son bien-estre. Et par consequent, la soumission à la volonté de Dieu, pour souffrir & patir, est la plus sublime & plus exquisite obeissance. C'estoit ce que Satan consideroit, quand il accusoit la pieté & obeissance de Iob d'estre mercenaire, pendant que Dieu ne l'auoit point exposé à souffrances, mais l'auoit garanti de toute affliction, ayant comme mis vne cloison autour de tout ce qu'il auoit, à ce qu'il n'y souffrist aucune perte & aucun dommage: Et apres que Dieu eut permis que Iob fust frappé en ses biens & en ses enfans, & que Iob eut soustenu cette espreuue par patience, Satan passe iusqu'à l'espreuue de sa patience par des douleurs en la chair, comme à ce à quoy la nature repugne le plus, *Esten ta main*, disoit Satan à Dieu, *& touche sur luy-mesme & en son corps, & tu verras s'il ne te blaspheme en ton visage*; comme aduoüant que si Iob estoit esptouué iusqu'à ce poinct, & perüstoit en la pieté, il pourroit auoir la gloire

d'une vraye saincteté & parfaite obeissance. Et certes nous pouuons dire que celuy qui n'a rien souffert & n'a point passé par les griefues afflictions, sçait peu que c'est qu'obeissance. Cela appert de ceux qui croyent à temps: pendant que nulle tribulation ne se presente pour la parole, ils la reçoient avec ioye, & sans doute se pensent estre vrais fideles & bien obeissans à Dieu: mais la tribulation arriuant, pour laquelle ils se retirent, leur fait voir la vanité de leur obeissance. Et icy il y a, comme nous auons touché, diuers degres: dont S. Paul disoit aux Hebreux, qui pensoyent auoir atteint la gloire

Hebr. 12. de la plus haute obeissance, *Vous n'avez point encor resisté iusqu'au sang en combattant contre le peché: c'est à dire, vous n'avez point encor souffert en vostre corps par l'effusion de vostre sang: car il appert du ch. 10. qu'ils auoyent desia souffert le rauissement de leurs biens pour l'Euangile. O combien est difficile à nostre pauvre chair l'obeissance en ces extremes souffrances! Iob le monstra bien, lequel (encor qu'il soit exemple de constance & patience admirable)*

Sur Hebr. chap. 5. vers. 7. & 8. 581
mirable) neantmoins estant frappé en
sa chair d'un vlcere malin, vint à mur-
murer contre Dieu & maudire le iour
de sa naissance. Ici donc l'obeissance est
par nostre Apostre confideree sció son
plus haut degré, & selon ce qu'elle a de
plus exquis & plus penible à la chair.

Voyons maintenant comment Ie-
sus Christ a peu apprendre. Il y a deux
manieres d'apprendre: L'une, par un
combat contre des tenebres d'igno-
rance & des inclinations à mal, la-
quelle maniere d'apprendre ne cõvient
pas à Ies. Christ. L'autre est vne manie-
re d'apprendre en croissant de quelques
degrés de perfection, sans qu'il y eust au-
uât cela aucun defaut cõdamnable: de
quoi vous auez deux exemples; L'un au
2. de S. Luc, touchant Iesus Christ, du-
quel il est dit, qu'ad il estoit enfant, qu'il
*s'aduãçoit en sapience & stature & en gra-
ce enuers Dieu & les hommes.* L'autre est
touchant les Anges, l'Apostre disant;
au 3. de l'Epistre aux Ephesiens que
*la sapience de Dieu, diuerse en toutes sor-
tes, a esté donnee à connoistre aux princi-
pautés & puissances qui sont és lieux celestes
par l'Eglise, c'est à dire que les Anges*

ont appris par la vocation des Gentils en l'Eglise Chrestienne, & par l'œuure de nostre redemption en Iesus Christ, la merueille de la sagesse de Dieu; non pas qu'il y eust, auant la reuelation de l'Euangile & auant l'establissement de l'Eglise Chrestienne, aucun defect & aucune ignorance condamnable és sancts Anges; mais pource que leur science auoit peu prendre accroissement. En ce sens-là on pourroit dire que Iesus Christ, quant à sa nature humaine, & pendant le temps & la dispensation de son aneantissement, & (comme parle nostre Apostre) pendant les iours de sa chair, a peu receuoir accroissement de science; comme de fait Iesus Christ disant au 13. de S. Marc, que le Fils ne sçait pas le iour & l'heure du dernier iugement, monstre qu'il eust peu l'apprendre. Car quand il s'agit de ce qu'on n'est pas tenu de sçauoir, l'ignorance est sans coulpe, & la science qui suruient apporte bien quelque perfection, mais n'argue pas de defect condamnable.

Mais il vaut mieux faire la distinction que nous vous auons proposée
sur

sur le chapitre precedent, assauoir qu'il y a deux manieres d'apprendre; l'vne, d'apprendre par connoissance d'entendement; & l'autre, d'apprendre par experience & par sentiment; l'experience estant vne espee de connoissance toute differente d'avec la lumiere de l'entendement: De sorte qu'encor que la lumiere de l'entendement seroit en vne souueraine perfection, neantmoins l'experience peut suruenir, comme vne autre espee de science. Certe diuersité paroist premiere-ment en ce que nostre entendement & les sens sont choses fort differentes; Or l'experience est des sens, & la simple connoissance est de l'entendement. Secondement, en ce que nos entendemens ne reçoient que l'image & l'idee des choses; mais nos sens reçoiant la chose mesme: Or l'impression de la chose mesme est differente d'vne idee, & beaucoup plus forte. Pour exemple, les bons Anges, qui ont tousiours esté bien-heureux, sçauent parfaitement que c'est qu'affliction par le seul acte de leur entendement; mais celuy qui a esté affligé, à eu la douleur

mesmes & les eschardes propres & non l'idee en soy-mesme le sçait tout autrement. Et pour appliquer cela au propos de l'Apostre, vne ame Chrestienne comprend fort bien que c'est que le martyre, & prendra à honneur d'y estre appelee : mais quand elle souffre en effect, elle apprend que c'est que le martyre ; non pas qu'elle l'eust ignoré auparauant, & qu'elle en accroisse la premiere connoissance, mais pource qu'elle reçoit vne seconde & differente science ; & de celle-cy est parlé au 9. des Actes, quand Dieu dit de S. Paul ; *Je luy monstreray combien il doit souffrir pour mon Nom*, c'est à dire, *Je luy ferai sentir & esprouer*. Cette maniere donc d'apprendre par experience a peu estre en Iesus Christ. Et de là resulte le but de l'Apostre, qui estoit de montrer que nous pouons par Iesus Christ aller, a throne de grace, avec assurance d'estre aidés par luy en temps opportun : Car pour cette assurance, il nous falloit estre certains que ce souuerain Sacrificateur eust compassion de nous, en sçachant particulièrement combien la croix nous est griéue

griéue, & combien il nous est difficile de subir ce joug & de captiuer nos volontés à obeissance en ce point. Car qui le peut mieux sçauoir que celuy qui par sa propre experience a appris que c'est que des souffrances les plus griéues ? Par ainsi nous trouuons en Iesus Christ nostre Sacrificateur, pleine matiere de paix, & tout sujet de prendre assuree de son intercession.

DOCTRINES.

Mais nous auons encor à passer sur ce texte, & y remarquer quelques doctrines & instructions.

Premierement, de ce que l'Apostre parle des iours de la chair de Christ, comme iours d'afflictions & souffrances, les distinguant d'avec les iours de sa felicité & de sa gloire : Consolez vous, fideles, par la consideration d'une mesme distinction de vos iours. Sçachez en vos maux que ce sont maintenant les iours de vostre chair, iours d'infirmités & aduersités, & que viendront les iours de vostre felicité & de vostre gloire. O fidele, les temps sont mesurés & bornés : tes infirmités, & tes maux ne dureront pas tousiours.

Tu vois en Jesus Christ les iours de sa chair & de ses souffrances ; tu vois aussi les iours de sa gloire : contemple le mesme en ta condition , & di, que *tout bien compté les souffrances du temps present ne sont point à contrepeser à la gloire à venir, qui doit estre reveelee en nous.* Quoy? mes freres , confondrons-nous les temps? faut-il pas que les iours de la chair precedent les iours de gloire? Et si Jesus Christ luy-mesmes a passé par cet ordre & cette distinction , qui sommes-nous que nous nous en plaignions?

Et comme ainsi soit que l'Apostre, nous parlant des iours de la chair, préd le mot de *chair* en mespris ; apprenons à mespriser cette chair, qui n'est qu'infirmité & fragilité , & à faire estat de l'esprit & des choses de l'esprit , c'est à dire, des choses eternelles & celestes: Vous qui cherez tant vostre chair par la vanité dont vous la parez & ornez , ou par la delicateffe de laquelle vous la traittez , & qui en faites vostre tout ; voyez que c'est que vous cherez & honorez, vne chose de neant, qui passe comme la fleur de l'herbe & n'est que

que corruption; comme dit le Seigneur au chap. 40. du liure d'Esaye, *Crie, Toute chair est comme l'herbe, & toute sa grace est comme la fleur d'un champ: l'herbe est sechee, & la fleur est cheute; mais la parole de Dieu demeure eternellement.*

Secondement, en ce que l'Apostre ioint ensemble les iours de la chair, & les larmes, & les cris: souuenons-nous de la remarque que fait vn Ancien, afin de sauoir que nous lisons bien que Iesus Christ a pleuré, mais non pas qu'il ait ri. Ce n'est pas qu'on puisse condamner vne honneste recreation: mais c'est pour nous monstrier que telle est pour l'ordinaire la condition de cette vie, que ce monde nous est vne *uallée de Baca*, c'est à dire, *de larmes*, ainsi qu'e-^{Ps. 84.} estoit nommée celle qui menoit en Ierusalem: tel est le chemin à la Ierusalem celeste.

Et quand l'Apostre nous propose Iesus Christ ayāt ietté *grand cri & larmes*, apprenons que la pieté n'oste point les tendresses de la nature, mais seulement les modere, qu'elles ne viennent iusqu'au murmure contre Dieu. Arriere ces Stoiciens qui veulent rendre les

hommes insensibles aux douleurs, transformans leurs cœurs en cœur de fer. Nos iours sont iours de chair, & par consequent tendres & sensibles à la douleur: & Iesus Christ, qui a eu la nature humaine en sa perfectiõ exempte de tout peché, & exemple de constance & vertu, a espendu des larmes en ses maux, & a ietté des cris. Quoy? ô homme, voudrois-tu par ta dureté combattre Dieu? Il t'afflige & te chastie afin que tu le sentes, &, qu'en le sentant, tu recoures à luy avec humilité; & tu constituerois la vertu & la constance à estre sans sentiment? Ne voyez vous pas que Ieremie ioint cette dureté de sentiment avec l'impenitence, & se plaint de l'un comme de l'autre és enfans d'Israël au chap. 5. *Eternel, tu les as frappés, & ils n'en ont point senti de douleur; ils ont endurcy leurs faces plus qu'une roche, ils ont refusé de se convertir?*

Mais remarquez icy, que les cris & les larmes sont iointes aux prieres & supplications; c'est à dire, à l'humilité, & au recours à Dieu. Il ne s'agit pas donc de cris & de larmes de la simple nature,

nature ; encor moins de murmure & desobeissance, que la chair rebelle suscite souuent en nous, & que nous couurons du pretexte d'vn simple sentiment de douleur. Il faut, ô fideles, des larmes ioinctes à l'humilité enuers Dieu, à vne sousmission à sa volonté avec le recours à ses compassions, il faut avec les larmes de la nature, celles de la pieté, comme Dauid nous le monstre au Pseaume 32. representant que quand il a crié tout le iour, la main de Dieu n'a pas laissé de s'appesantir sur luy, mais que quand il a accompagné ses larmes d'humilité & de la confession de ses pechés à Dieu, alors Dieu a osté la peine de son peché. Et certes si Iesus Christ, qui estoit sans peché, a neantmoins eu recours à Dieu avec humilité ; combien plus faut-il en nos maux l'humilité à nous qui sommes coupables de pechés ? Mais comme avec l'humilité il a ioint les prieres & supplications de recours & confiance en Dieu. Considerez, fideles, pour vray remede à vos maux, les prieres & supplications : *Inuoque-moy en ta necessité, & ie t'en tireray hors, & tu m'en feras* Ps. 50?

honneur, a dit le Seigneur. Voyez vous vn Iacob, quand Dieu, luitoit contre luy par les craintes & anxietés, esquel-
Osée 12. les il le mettoit : *Il pleura* (dit le Prophete Osée) & *demanda grace*, *il fut le maistre*, & *fut le plus fort*. Vous voyez cela au vray & mystique Iacob, en la grande luite qu'il a euë contre Dieu en la croix, dont parle nostre texte : dans les dangers de mort & les horreurs de la croix & de l'ire de Dieu, il a luité contre Dieu avec grand cri & larmes, prieres & supplications, & a esté le plus fort. Voicy donc, ô fideles, le tableau de vostre luite & de vos combats, combattez par prieres & supplications & vous ferez les plus forts, Dieu se laissera vaincre en ses compassions, voire vous sortirez du combat plus que vainqueurs.

Mais apprenez aussi icy de Iesus Christ quelles doiuent estre nos prieres & supplications, assauoir non foibles & froides, mais vehementes & ardentes, poullées avec grand cri & larmes, selon que S. Iaques dit, que c'est la priere faite avec vehemence qui est de grande efficace; & Iesus Christ nous

parle d'estre *violens* pour forcer le Royaume des cieux.

De mesmes aussi apprenez à qui doiuent estre presentees les prieres. Il offrit, dit l'Apostre, prieres & supplications à *celuy qui le pouuoit deliurer de mort* : paroles qui contiennent la condition requise en celuy que nous de-uons inuoquer, assauoir qu'il puisse sauuer de mort : Or n'y a-il que Dieu seul qui puisse sauuer de mort : la puissance des creatures ne s'estend pas iusques là : & pourtant l'Apostre prent ici pour mesme chose *pouuoir sauuer de mort*, c'est à dire estre Dieu, & estre inuoqué : C'est qu'il n'auoit pas appris la Theologie Romaine, par laquelle vn Sainct deliure de telle mort, & l'autre de telle, l'vn presidant sur les eaux pour deliurer des naufrages : d'autres presidans sur diuers accidens en la terre; l'vn sur la peste, l'autre sur vne autre maladie, dont aussi on s'adresse à eux par prieres & supplications, selô la diuersité des necessités. Quant à nous, nous inuoquôs celui qui peut deliurer, comme Tout-puissant & presidant sur toutes choses par sa prouidence.

Et quand nous oyons icy que Iesus Christ a esté exaucé, luy toutesfois qui a esté mis à mort par la main des iniques, & estendu en croix, apprenons mes freres, à bien iuger de la sagesse & dispensation de Dieu. Il nous semble que Dieu ait reietté nos prieres & ne nous ait nullement pour agreables lors qu'il nous fait souffrir tout les maux pour lesquels nous gemissons & erions. Fidele, voy en Iesus Christ que Dieu ne laisse pas d'exaucer encor qu'il ne deliure pas exterieurement. Il fortifie par son esprit dans les maux; il change les maux en biens; il en fait soudre les graces & benedictions & le salut eternel. Quoy? fidele, ne te contenteras-tu pas d'estre exaucé de la façon que Iesus Christ l'a esté? Peux-tu auoir exemple d'un object plus aimé de Dieu que Iesus Christ? Et neantmoins il n'a esté exaucé & deliuré de mort qu'en mourant. Reconnoy donc en Iesus Christ le chef, la maniere de laquelle Dieu agit enuers les membres, & la merueille ineffable de sa dispensation? Laisse les murmures à l'infidele, à l'aveugle, & ignorant, qui

ne

ne voit goutte en la sagesse de Dieu, & aux presomptueux, qui pretend prescrire à Dieu la maniere de ses actions & la façon de ses deliurances. Mais quant à toy, fidele, qu'il te suffise que les voyes de Dieu ne sont pas tes voyes, & ses pensees tes pensees, mais qu'autant que les cieux sont plus hauts que la terre, autant sont plus hautes en sagesse & en bien & salut ses pensees & les voyes que les tiennes.

Et particulièrement, voyons ici en nostre mort la deliurance de mort. Ne craignez plus la mort, fideles; en passant par la mort vous en estes deliurés; vous passez de la mort à la vie: l'esprit de vie, qui affranchit vos ames de la mort, fait qu'elles sont recueillies au faisceau de vie: voire mesmes vostre corps est deliuré de mort, estant semé en terre pour estre releué en nouvelle vigueur & nouvelle vie: vos iours de demeure au sepulcre seront bien tost passés, ce seiour n'est qu'un moment à comparaison de l'eternité preparee.

En somme; quand l'Apostre nous dit ici: que Iesus Christ, *iaçoit qu'il fust Fils, a appris obeissance par les choses qu'il*

a souffertes, reconnoissons-en ces mots, *iaçoit qu'il fust Fils*, vn argument à nostre egard, comme du plus grand au moindre. Le Fils mesme, mes freres, a esté exercé par souffrances, combien plus nous qui ne sommes enfans que par grace & adoption, & par luy & en luy? Arriere donc cette pensee de defiance, quand nous sommes dans les afflictions, que nous ne sommes point du nombre des enfans de Dieu. Iesus Christ, iacoit qu'il fust Fils, a esté traité de la sorte: toy donc aussi, iacoit que tu sois enfant de Dieu, dois estre traité ainsi.

Et si Iesus Christ (qui estant Fils par nature estoit sans peché, & n'auoit inclination quelconque en sa volonté à desobeir à Dieu) a appris obeissance en souffrant; Nous pecheurs, dont la volonté est naturellement rebelle contre Dieu, combien auons-nous besoin d'apprendre par les souffrances à obeir à Dieu? Combien nous est necessaire ce ioug, selon que disoit Ieremie au 3. de ses Lamētations, *Il est bon à l'homme de porter le ioug dès sa ieunesse*. Icy donc nous voyons que la croix & les affli-
ctions

ctions sont leçons & enseignemens que Dieu nous donne, pour nous faire apprendre nostre deuoir: selon que dit l'Apostre au chap. II. de la I. aux Corinthiens, *Quand nous sommes iugés, nous sommes enseignés par le Seigneur*: aussi en cette mesme Epistre chap. 12. Il appelle l'affliction la *discipline & l'instruction du Seigneur*. Que cette consideration nous oste l'amertume des tribulations; car qui a-il de meilleur & de plus desirable que d'estre rendu obeissant à Dieu? Estimez-vous heureux, ô fideles, qui estes ainsi chers de Dieu; & estimez miserables ceux que Dieu, par la prosperité charnelle, abandonne à leurs conuoitises & rebellions, & dites chacun avec Dauid, *Il m'est bon d'auoir esté affligé, afin que ie garde tes commandemens*.

Qu'icy mesmes ceux qui taschent en leur prosperité de seruir Dieu & cheminer en sa crainte, perdent l'estonnement dans lequel ils se trouuent lors que Dieu leur oste les biens & les contentemens dont ils le loüoyent & luy rendoyent graces, & dont ils taschoyent d'vser en sa crainte & à sa

gloire; comme certes cette tentation est grande, qu'en vsant Chrestienne-ment de la prosperité, neantmoins viennent à nous les maux & les calamités. Mais ne vous estonnez pas, fideles; il faut que vous sçachiez que c'est d'obeir à Dieu en souffrant: Ce n'est pas assez d'auoir obeï à Dieu pendant la prosperité; Satan & le monde peuuent tenir vostre pieté & obeissance pour mercenaire: il faut que vous obeissiez dans les aduersités & les miseres, & que vous rendiez Satan confus, lequel vous calomnioit, comme il calomnia Iob.

¶ Finalement, mes freres, iugeons d'icy, combien peu l'Eglise peut estre icy bas exempte de croix & tribulations, veu qu'il faut qu'elle apprenne à obeir à Dieu en la maniere que Iesus Christ son chef l'a appris, & que partant ce n'est pas assez qu'elle le sçache par la lumiere de l'entendement, il luy faut l'experience & la souffrance actuelle. Or cela est requis, afin qu'apres que nous aurons sçeu par experience la peine qu'il y a à porter le ioug de la tribulatiõ, nous experimentions aussi par

vne

vne iouissance réelle & par fruition actuelle, quelle douceur c'est d'obtenir les delices de la face de Dieu, & la paix & felicité eternelle en son paradis; selon que dit l'Apostre *que nous portons en nostre corps la mortification de nostre Seigneur Iesus*, afin qu'aussi la vie de Iesus Christ soit manifestee en nostre chair mortelle. Amen.

